

HEIDI SARNA ET JEROME LIM



SINGAPOUR

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

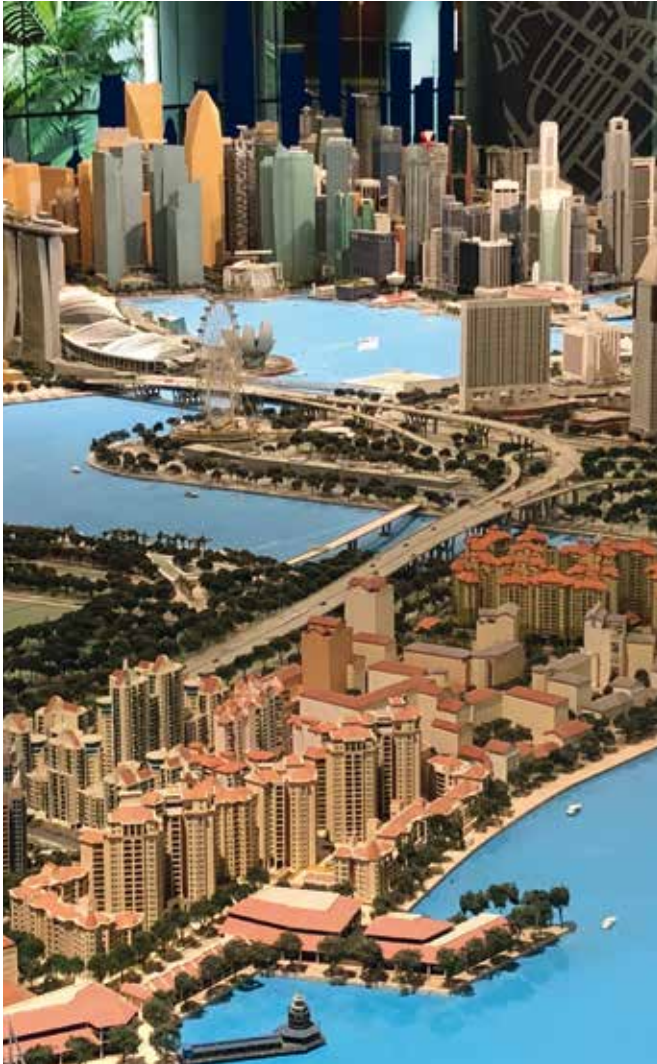
MUSÉE DE L'URBANISATION DE SINGAPOUR

④

Singapour en miniature

15 Maxwell Road - Métro : Chinatown ou Tanjong Pagar

Du lundi au samedi de 9 h à 17 h



Aux yeux du visiteur, l'aménagement de Singapour doit sembler planifié au centimètre carré près. Si les projets d'urbanisme n'entrent pas autant dans le détail, leurs auteurs s'appliquent néanmoins sans relâche à agencer au mieux l'ensemble de la ville.

Ce travail supervisé par l'agence de réaménagement urbain (URA) est illustré par une impressionnante maquette au 1 : 400^e de l'ensemble architectural du centre-ville, installée au sein du musée de l'urbanisation.

Située tout au fond en suivant le sens de la visite, cette maquette qui représente moins de 3 % de l'île est l'une des plus grandes du monde. C'est également l'une des plus anciennes pièces exposées, avant même l'ouverture du musée dont la construction de certaines ailes remontent aux premières années d'indépendance de Singapour à la fin des années 1960.

Toutes les heures, un spectacle de son et lumière donne vie à cette maquette.

Au rez-de-chaussée, ne manquez pas la macro-perspective entièrement construite en bois de balsa qui représente toute l'île de Singapour sur une échelle de 1 : 1000^e.



En raison de sa superficie limitée, l'urbanisme de Singapour nécessite une approche structurée à long terme. Sous la tutelle du ministère de la planification territoriale et en collaboration avec d'autres agences gouvernementales, c'est l'agence de réaménagement de la ville qui se charge de revoir le plan de transports et d'occupation des sols tous les dix ans, qui est organisé pour une période de 40 à 50 ans. Un plan plus détaillé, le *Master Plan*, oriente cet aménagement sur une période de 10 à 15 ans et le révisé tous les cinq ans.

JETÉE DE LIM CHU KANG

①

La résidence secondaire d'une famille fortunée

Au bout de Lim Chu Kang Road

Métro : Choa Chu Kang, puis bus 975 en direction de Police Coast Guard (34009)



Le pavillon balnéaire a été construit en bordure d'une mangrove il y a un siècle, à l'extrémité d'une jetée qui s'étend sur un banc de vase au nord-est de Singapour. Niché tout au bout de Lim Chu Kang Road, il constituait une échappatoire idéale pour la riche famille Cashin, qui possédait plusieurs résidences.

La maison date des années 1920, mais la structure qui le soutient remonte à 1906. Il s'agissait à l'origine d'un ponton qui permettait aux bateaux d'acheminer du caoutchouc de l'exploitation d'Alexander William Cashin jusqu'à Kranji et le long de la côte nord. À Kranji, les cargaisons étaient ensuite transportées par la route jusqu'au port de Singapour, situé au sud de l'île. Les premiers arbres à caoutchouc furent introduits à Singapour à la fin des années 1870 et leur exploitation façonna en grande partie le paysage rural du pays au début du XX^e siècle, y compris dans la région isolée du nord-est de l'île.

Lorsque les liaisons routières se développèrent et que la jetée devint inutile, Alexander Cashin fit construire une maison au bout de la jetée, qui servit de refuge balnéaire à sa famille. Howard, le fils d'Alexander Cashin, emménagea dans la maison avec sa femme dans les années 1960 et y demeura jusqu'à sa mort en 2009. La propriété fut ensuite acquise par l'État et, après plusieurs années de vacance, elle est aujourd'hui en train d'être transformée en centre touristique et constituera un nouveau point d'accès occidental à la Sungei Buloh Wetland Reserve.

N'étant pas située dans un endroit particulièrement pittoresque, son attractivité réside sans doute dans son isolement et la vue qu'elle offre sur le mince détroit de Johor, qui sépare la Malaisie de Singapour. Le plus éminent visiteur du pavillon, le sultan Ismail de Johor, l'aurait franchi depuis la Malaisie. On raconte que le grand-père du sultan actuel venait souvent chez les Cashin pour boire le thé. Ces visites nous ramènent au temps où les frontières avaient peu d'importance et où les Orang Seletar, une tribu nomade de la mer qui vit dans le détroit, pouvaient traverser le passage librement.

Le début de la fin

C'est également par le biais de cette voie navigable que les premières troupes de la 5^e division de l'armée impériale japonaise envahirent Singapour durant une sombre et triste nuit de février 1942. Les Australiens de la 22^e brigade tentèrent désespérément de défendre les terres du pavillon. On estime à environ 360 le nombre de soldats morts dans ces combats qui furent le prélude de « la plus importante capitulation britannique », qui survint une semaine plus tard.

LITTLE GUILIN

8

Une des rares collines originelles de Singapour épargnée par le développement urbain

Bukit Batok Town Park - Bukit Batok East Ave 5

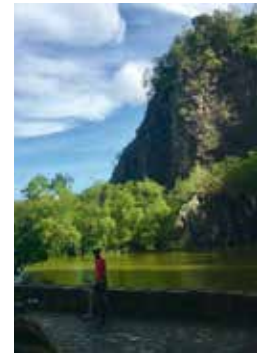
Métro : Bukit Gombak



Singapour est un pays relativement plat. La plupart des collines qui s'y trouvaient à l'origine ont été rasées au fil des ans et repoussées aux confins du pays afin de permettre le développement du littoral. Depuis la mise en œuvre d'une politique gouvernementale d'assèchement des terres il y a une cinquantaine d'années, Singapour s'est agrandie d'environ un quart de sa superficie. Elle a également perdu la majorité de ses crêtes, falaises et massifs rocheux naturels (voir page 22). Il subsiste néanmoins quelques exceptions. Au nord-ouest de Singapour, dans le Bukit Batok Town Park de 42 hectares, de majestueux et robustes massifs rocheux encadrent un paisible lac. Surnommé « Little Guilin » en raison de sa ressemblance avec le pittoresque site chinois de Guilin, le lac placide est en réalité une ancienne carrière inondée (Gammon Quarry) située sur la pente du Bukit Gombak. L'exploitation minière du granit et de ses semblables, la norite et le gabbro, commença au XIX^e siècle alors que ces roches étaient essentielles pour la fabrication du béton. Ce secteur connut un fort essor des années 1950 aux années 1970 grâce à la vague de constructions frénétiques que connut Singapour après la guerre et à la création des logements sociaux.

En malais, *bukit* signifie « colline » et *batok* signifie « la toux », un nom donné au site en raison des bruits d'explosion qui émanaient autrefois des carrières. Plusieurs sites d'exploitation étaient répartis dans la réserve naturelle de Bukit Timah (Bukit Batok, Bukit Gombak, Bukit Panjang), y compris les carrières Singapore, Dairy Farm et Hindhede. Avec ses 133 mètres d'altitude, Bukit Gombak est la deuxième plus haute colline après Bukit Timah (voir page 164). Elle ferait partie des plus vieilles formations rocheuses de Singapour datant de l'ère paléozoïque, il y a plus de 250 millions d'années.

Alors que la population et le développement du pays poursuivaient leur croissance, les carrières atteignirent leur profondeur maximale. Des problèmes de sécurité humaine et d'impact environnemental se posèrent également en raison de l'utilisation d'explosifs. Singapour se tourna alors vers ses pays voisins pour s'approvisionner en roche et, au cours des années 1980 et 1990, l'ensemble des carrières du nord-ouest de l'île furent abandonnées. Certaines furent comblées et recouvertes de routes et de tours résidentielles. D'autres se remplirent d'eau pluviale et furent envahies par la jungle, restant à jamais cachées de la vue de tous. D'autres encore furent nettoyées et aménagées en parcs, comme c'est le cas pour Little Guilin.



LES TOURS LUMINEUSES VUES DEPUIS GHOST ISLAND 23

Une parenthèse enchantée à l'écart du monde urbain

Pulau Hantu (Ghost Island)

Louer un bateau depuis West Coast Pier, 60 West Coast Ferry Road



Pulau Hantu, appelé également Ghost Island (« Île fantôme »), offre une parenthèse enchantée à l'écart du monde urbain aux personnes suffisamment courageuses pour se rendre dans un endroit isolé portant un nom sinistre. Située à plusieurs kilomètres de la côte sud-ouest de Singapour, l'île a longtemps été une destination idéale pour camper ou pique-niquer pour ceux qui avaient les moyens de louer un bateau. En demandant l'accord de l'Autorité foncière de Singapour (Singapore Land Authority), il est possible d'y camper la nuit. Les locataires nocturnes ont alors la chance de découvrir une facette méconnue de l'île : le paysage magique que forment les tours lumineuses des environs de Pulau Bukom Besar. Pulau Bukom Besar fut la première île de Singapour à être industrialisée. Un bon nombre d'îles du sud-ouest le furent par la suite. L'entreprise Shell, qui possède une raffinerie et un complexe pétrochimique, y commença son activité dès 1891. En effet, la société acheta l'île pour y stocker du pétrole. En 1961, elle y installa la première raffinerie de Singapour. Depuis cette époque, deux autres îles voisines, Pulau Busing et Pulau Ular, situées plus à l'ouest, ont connu la même destinée. Le complexe pétrochimique se développa sur l'île principale de Singapour, dont la superficie avait été agrandie. La nuit, l'éclairage des cheminées industrielles se reflète sur l'eau et offre un paysage incroyable.

Pulau Hantu se compose en réalité de deux îlots, Pulau Hantu Besar ou Greater Ghost Island (« Île fantôme majeure ») et Pulau Hantu Kecil ou Lesser Ghost Island (« Île fantôme mineure »), qui sont reliés par une vasière visible uniquement à marée basse. Les locaux disent que la vasière disparaît tel un fantôme à la marée montante, ce qui expliquerait l'origine du nom curieux de l'île. Avec la politique d'assèchement des terres menée dans les années 1970, Pulau Hantu fut agrandie et des lagons bordés de palmiers firent leur apparition. Le récif qui entoure l'île attire également les plongeurs et les pêcheurs. La visibilité y est souvent mauvaise, entre 1 et 3 mètres, mais durant les bons jours, les plongeurs peuvent observer des poissons tropicaux colorés ainsi que d'autres créatures aquatiques intéressantes. À une certaine période, il fut envisagé de convertir Pulau Hantu en une destination touristique, mais le projet n'aboutit pas. L'île constitue aujourd'hui une belle escapade pour les quelques personnes qui la connaissent. Il n'existe aucune liaison maritime régulière, mais il est possible de louer un bateau à West Coast Pier pour faire la traversée, qui dure environ 30 minutes. En plus d'une autorisation de camper, il est préférable d'apporter un peu de nourriture, de l'eau potable, un répulsif contre les moustiques et de l'équipement de camping si vous souhaitez y passer la nuit. Des toilettes publiques sont accessibles sur l'île.

MAISONS COLONIALES DE MOUNT PLEASANT ROAD

②

Un passé plus tumultueux qu'il n'y paraît

159 Mount Pleasant Road - Métro : Novena, puis bus 4, 141, 162, 166, 167, 851 et 980, arrêt à Old Police Academy (51021)



Calme et ombragée, Mount Pleasant Road semble bien porter son nom. La rue abrite de grandes *black and white houses*, des résidences typiques de l'époque coloniale qui étaient construites pour les hauts dirigeants du gouvernement. Toutefois, les luxueuses demeures de cette rue ont une sombre particularité : leurs pelouses renferment des indices de la bataille qui eut lieu durant les heures les plus sombres du pays. L'une d'entre elles a révélé certains de ses secrets. Située au n° 159, près de Mount Pleasant, qui a donné son nom à la rue, cette maison présente toutes les caractéristiques des *black and white houses* de style néo-Tudor. Ce style architectural fut couramment utilisé par le ministère des Travaux publics pour les habitations des plus hauts dirigeants du gouvernement dans les années 1920 et 1930. Il se caractérise par des toits pentus, de larges terrasses couvertes et de grandes baies vitrées en façade qui permettaient une insonorisation et une ventilation optimisées.

C'est dans le jardin de la demeure du n° 159 qu'eut lieu une des dernières batailles avant la tragique défaite de Singapour. Une cache de munitions enterrée depuis très longtemps y a été retrouvée, preuve que la reddition fut lente et que la dernière ligne de combat se positionna ici (des photos des munitions retrouvées sont disponibles sur adamparkproject.com).

Des témoignages recueillis auprès de survivants des deux camps fournirent plus d'explications sur le déroulement de cette bataille du 14 février 1942. La veille de la capitulation, les Japonais traversèrent le cimetière municipal Bukit Brown, qui s'étend dans une vallée au nord-est de Mount Pleasant. Les derniers défenseurs, des survivants de différentes unités de l'armée britannique, battirent en retraite et se réfugièrent dans les maisons de Mount Pleasant Road.

La maison du n° 160 de la rue, située juste en face du n° 159, fut prise par les envahisseurs durant la nuit. Les Britanniques tentèrent de la reconquérir au matin du 15 février, attaquant depuis le n° 159. Grâce à l'artillerie positionnée non loin de là, ils réussirent à reprendre possession des lieux. Une douzaine de balles antichars furent tirées sur la maison, créant un incendie et forçant les envahisseurs à fuir. C'est cet incendie qui permit plus tard d'identifier l'adresse précise de la maison où eut lieu la bataille. En effet, des photos aériennes prises à la fin de la guerre montrent qu'il s'agit de l'unique demeure de la rue avec une toiture neuve, qui avait donc été reconstruite après l'incendie. La bataille eut peu d'incidence sur la suite du conflit, mais son importance réside dans le fait qu'elle fut l'une des dernières, si ce n'est la dernière, victoires des Britanniques. L'après-midi même du 15 février, un cessez-le-feu fut ordonné juste après la capitulation de Singapour face à l'armée japonaise.

LES CARREAUX DÉCORÉS DE PAONS DE BUKIT BROWN

④

Un symbole de beauté et de grâce divine

Bukit Brown Municipal Cemetery - Métro : Botanic Gardens

A lors que de nombreuses tombes éparpillées au sein du tentaculaire et quasi centenaire cimetière Bukit Brown sont décorées de carreaux de faïence, celles comportant des paons sont plutôt rares. Dans la zone 2 du cimetière, certaines pierres tombales sont ornées de deux, trois ou quatre carreaux représentant des paons. Parmi ces dernières, on trouve la sépulture des arrière-grands-parents de Jennifer Lim, l'auteure du livre *Singapore Heritage Tiles: An International Mosaic of Love (Les Carreaux patrimoniaux de Singapour : une mosaïque internationale d'amour)*, publié en 2021. Les deux tombes de 1936 sont ornées de deux dalles décoratives représentant des paons qui se regardent. Non loin de là, dans la zone 1, la remarquable tombe de l'adolescent Eddie Chan Sin Chuan comporte de nombreuses illustrations de paons. Elle fut construite durant les premiers jours de l'occupation japonaise, au début des années 1940. Lorsque Jennifer Lim découvrit cette tombe, elle était envahie par la jungle. Elle se sentit obligée de la nettoyer en signe de respect, mais son travail fut rapidement effacé par la végétation luxuriante de Bukit Brown, qui masqua à nouveau la



tombe. Selon l'écrivaine, le paon, appelé *kongquè* (孔雀) en mandarin, est un élément décoratif que l'on trouve sur les tissus chinois depuis environ 2000 ans. Dans la dynastie Ming, le paon ornait les vêtements des officiers haut gradés. D'autres vertus sont prêtées à l'oiseau, sans doute en raison de son association au phénix, l'oiseau mythique qui représente la beauté suprême et la grâce divine dans la culture chinoise. Cela expliquerait la forte présence du paon dans un lieu sacré de repos éternel. Au début de l'ère coloniale, les carreaux au motif de paon étaient fabriqués en Angleterre, où les éléments de décoration asiatique étaient très en vogue depuis le milieu du XVIII^e siècle. Toutefois, à partir des années 1920, les carreaux furent fabriqués bien plus près de Singapour, puisque les fabricants japonais investirent le marché en Inde et en Asie du Sud-Est. Ils fournirent des pièces raffinées pour la construction des temples, des tombes et des luxueuses demeures.



Un moulin à vent néerlandais sur une tombe chinoise

Près de l'entrée de Bukit Brown, la Kheam Hock Road traverse le cimetière voisin de Seh Ong Hill. De part et d'autre de la route, on peut observer des pierres tombales semi-circulaires sur les talus. Une tombe datant des années 1960 possède six magnifiques dalles décoratives colorées, sans doute fabriquées au Japon, représentant des paysages européens et asiatiques. Y figurent notamment la représentation d'un moulin à vent néerlandais, d'une montagne d'Europe et d'un paysage japonais comprenant des pins battus par le vent, un bateau de pêche et le mont Fuji. Les paisibles paysages aideraient à accompagner le défunt. La montagne et l'eau sont deux éléments très importants du *feng shui* dans la culture chinoise.

PEINTURE MURALE REPRÉSENTANT ¹³ UNE MIRE DE COULEUR

Un immeuble transformé en écran de télévision

Immeuble de logements sociaux
41 Tampines Street
Métro : Tampines



Certains immeubles de logements sociaux de Singapour sont ornés de couleurs lumineuses, de stores métalliques branchés ou encore d'un numéro géant sur leur façade, correspondant à leur adresse. Toutefois, peu d'entre eux sont décorés d'une gigantesque peinture murale significative. Si vous passez dans cette rue et levez le nez de votre téléphone ou bien tendez le cou depuis votre siège de voiture, de taxi ou de bus, vous pourrez constater que la peinture *vintage* qui s'étend sur toute la façade du n° 14 de la Tampines Street n'est pas une décoration abstraite. Couvrant six étages, elle représente une mire de couleur similaire à celle utilisée autrefois pour aider les stations de télévision et les spectateurs à régler les couleurs des écrans. Il existe divers types de mire à travers le monde.

Celle-ci, utilisée autrefois à Singapour, comprend différentes formes, lignes et couleurs qui forment un cercle inscrit dans un carré. Les Singapouriens les plus âgés reconnaîtront immédiatement ce motif qui était utilisé avant l'ère de la télévision numérique et des programmes 24 h/24. Tôt le matin et à certaines heures de la journée lorsque les stations de télévision ne diffusaient pas d'émissions, elles ciblèrent une caméra sur cette mire et retransmettaient l'image.

La peinture de l'immeuble fut réalisée en 2015, lors d'énormes travaux de réaménagement urbain et de redynamisation. Elle ne se contente pas d'apporter une touche d'originalité, mais fait appel à la mémoire collective et provoque un sentiment d'appartenance chez les résidents. Au début de la rénovation, les résidents de Tampines membres du Parlement présidé par Baey Yam Keng reçurent différentes propositions de peintures. Ils remarquèrent que l'une d'entre elles était similaire à la mire de couleur autrefois connue de tous. Ils choisirent finalement celle-ci et le motif sélectionné fut peint sur le bâtiment qui était en mesure d'héberger la peinture géante.



ANCIENNE ENTRÉE DE LA PRISON DE CHANGI

14

Un symbole de souffrance, mais également de la force de l'âme humaine durant la guerre

Upper Changi Road

Métro : Tanah Merah, puis bus 2, ou métro Tampines, puis bus 29



De nos jours, la prison de Changi est un complexe du XXI^e siècle qui n'a plus rien à voir avec l'établissement pénitentiaire construit en 1936 dans lequel des dizaines de milliers de prisonniers de guerre malades et affaiblis ont souffert durant l'occupation japonaise. La majeure partie de la prison fut démolie en 2004, mais un observateur attentif remarquera qu'une partie des murs d'enceinte, la fameuse porte d'entrée métallique et deux miradors sont encore présents.

Ces éléments sont désormais classés en tant que 72^e monument national de Singapour, mais la conservation de ces 200 mètres de mur et des tourelles ne fut pas une mince affaire. Elle fut acceptée grâce à l'importante pression qu'ont exercée des personnalités politiques australiennes en 2003 après avoir appris le projet de démolition. Environ 15 000 prisonniers de guerre de Changi étaient australiens et, bien que la vue de la prison puisse évoquer des souvenirs douloureux, il fut avancé que la prison était également un symbole du sacrifice et de la souffrance qu'ont endurés les prisonniers (qu'ils aient survécu ou péri). Elle symbolise également la force de l'âme humaine. L'entrée est particulièrement emblématique, car elle fut souvent photographiée lors de la libération de prisonniers. Bien que seule une petite partie de la prison fût préservée, les militants qui luttèrent pour sa conservation furent satisfaits et purent tourner la page.

La construction de la prison de Changi clôtura un grand programme de renforcement de la sécurité mis en place à une période où l'urbanisation et la hausse de la criminalité frappaient Singapour. La mise en œuvre du projet se déroula dans les années 1920 et 1930 et comprit également la construction de centres d'entraînement, de nouveaux postes de police et de casernes. La prison, conçue pour accueillir 600 personnes, ouvrit en janvier 1937, cinq ans avant l'invasion de l'armée japonaise.



KAMPONG LORONG BUANGKOK 20

Un kampung noyé parmi les immenses tours résidentielles

Aux abords de Sengkang East Avenue - Métro : Buangkok

Niché au cœur d'une petite parcelle de forêt d'une superficie équivalente à trois terrains de football, Kampong Lorong Buangkok est un village (*kampung* en malais) noyé parmi les immenses tours résidentielles et les structures modernes. À moins de connaître son emplacement exact, il est difficile de le remarquer. Toutefois, cela vaut la peine de le chercher puisqu'il est dans la ligne de mire d'un projet de réaménagement urbain. Le dernier *kampung* de l'île principale de Singapour va donc bientôt disparaître, emportant avec lui un morceau du modeste passé de la ville-État.

Lieu incontournable des plus nostalgiques, le *kampung* n'a quasiment pas changé depuis sa fondation au milieu des années 1950. Des allées en terre battue relient des maisons individuelles faites de bois et de feuilles

de zinc ondulées. Les coqs chantent et les poules caquettent pendant que les chats se frayent un chemin en toute liberté parmi les jardins ombragés par la végétation tropicale et les arbres fruitiers. Un ancien *surau* (lieu de culte musulman) est géré par le chef du village. Le prix des loyers n'a pas beaucoup changé lui non plus. La plupart des résidents vivent ici depuis des décennies et payent chacun entre 5 et 22 dollars américains par mois. S'ils manquent d'argent, ils ont la possibilité de payer avec du riz ou des fruits. La propriétaire des lieux, la *toukay* (« patronne »), est Sng Mui Hong. Son père Sng, un marchand de médicaments traditionnels chinois, acquit ces terres marécageuses d'environ 1,2 hectare en 1956. À cette époque, seules quelques familles vivaient ici, mais bientôt les marécages furent asséchés, des maisons y furent construites et une quarantaine de familles composèrent le village. Malgré les progrès urbains, le village est toujours sujet aux inondations, ce qui lui vaut le surnom de Kampong Selak Kain qui signifie « sarong retroussé ». Sng Mui Hong et ses trois frères et sœurs héritèrent des terres au décès de leur père en 1997. Seule Sng Mui Hong resta sur place afin de gérer les lieux, où vivent encore 28 familles chinoises et malaises.





BALADE EN KAYAK SUR LA RIVIÈRE SUNGEI KHATIB BONGSU

21

Une des plus grandes mangroves restantes à Singapour

*Sungei Khatib Bongsu - Aux abords du 8 Yishun Avenue
kayakasia.org/Destinations/sungei-khatib-bongsu*



Située au nord de Singapour, la Sungei Khatib Bongsu est l'une des seules rivières sans barrage de retenue à son embouchure. En effet, des barrages ont été construits sur la plupart des fleuves du pays afin de créer des réservoirs d'eau potable. C'est également l'une des seules rivières où la forêt humide est sauvage et où l'on trouve la plus forte concentration de palétuviers. La meilleure façon d'admirer la rivière et sa mangrove est de s'y promener en kayak. Des sorties en groupe sont organisées par des agences d'excursion.

La mangrove se caractérise par de nombreux arbres aux longues racines qui abritent une myriade d'espèces animales. Formant une sorte de vivier, elle attire beaucoup d'oiseaux qui y trouvent une source de nourriture abondante. Plus de 180 espèces y ont été recensées, soit la moitié des espèces d'oiseaux présentes à Singapour. Lors d'une balade, les courageux pagayeurs ont souvent la chance de pouvoir observer des espèces rares ou menacées telles que le héron typhon ou le pygargue à tête grise.

La rive droite de la rivière se compose d'un dédale de canaux, vestiges de l'ancienne industrie florissante de la culture de la crevette qui était pratiquée dans différents estuaires du pays. Les hommes créaient des bassins d'élevage en formant des digues de vase. Ces derniers étaient reliés grâce à des écluses en béton et des portes que les éleveurs ouvraient ou fermaient à leur convenance. Il est possible de naviguer sur les écluses, qui font partie intégrante du passé agricole, souvent oublié, de Singapour.

En 1819, aux prémices de la fondation de la ville moderne de Singapour, la mangrove s'étendait au total sur 13 % du territoire, soit une bonne partie du littoral et des estuaires. La majeure partie des zones d'eau salée et saumâtre furent comblées et asséchées au fil du temps, à commencer par l'actuel quartier Boat Quay, situé dans le centre-ville. De nos jours, la mangrove ne représente plus que 1 % du territoire singapourien.

D'un point de vue écologique, ces forêts jouaient un rôle crucial. Elles constituaient des zones de reproduction pour les espèces d'eau salée et d'eau douce et protégeaient le littoral de l'érosion. Elles fournissaient également de la nourriture et un lieu de vie sécurisé pour les Orang Laut, les gens de la mer, comme la tribu nomade des Orang Seletar qui vivait dans les mangroves du nord de l'île, notamment sur la rivière Sungei Khatib Bongsu. Le nom Seletar proviendrait du mot *selat* qui signifie « détroit ». Les tribus nomades de la mer de Singapour ont pour la plupart rejoint la communauté malaise du large, mais certains petits groupes d'Orang Seletar vivent encore juste de l'autre côté du détroit de Malaisie.

BEAULIEU HOUSE

23

Le dernier carré de plage naturelle

117 Beaulieu Road
Sembawang Park
Métro : Sembawang

Jouissant d'une charmante vue dominant le détroit de Johor, Beaulieu House, de style néoclassique, fut construite dans les années 1910 à une époque où les retraites sur le littoral faisaient fureur. En raison de l'assèchement des terres qui fut pratiqué sur la quasi-totalité du littoral de Singapour, la plage de Beaulieu House est considérée comme le dernier banc de sable naturel du pays.

Il y a un siècle, les emplacements les plus convoités pour construire de belles demeures au bord de la mer étaient les plages qui bordaient les quartiers de Katong et de Pasir Panjang. Toutefois, les projets



d'assèchement massif des terres dans ces zones ont fait de Beaulieu House le seul endroit de retraite encore situé au bord de la mer.

En face de la maison, la jetée et ce rare banc de sable naturel font partie du Sembawang Park. Ici, les passionnés d'ornithologie ont observé des aigles criards, des milans, des martins-pêcheurs et des loriots. Les sentiers qui sillonnent le parc ont été réaménagés depuis leur création, qui date de l'ère militaire.

Avec son toit incliné caractéristique surmonté d'un patio aux balustrades en fer forgé, le pavillon de Beaulieu aurait été construit par une famille juive du nom de David, dont le chef dirigeait des mines en Malaisie occidentale, fréquentait les courses hippiques et investissait dans l'immobilier à Singapour. Dix ans après la construction de la maison, la marine royale britannique entreprit l'installation de sa base navale non loin de là. Par la suite, elle racheta la propriété et ses 700 hectares de terres pour 77 600 dollars américains. La maison devint le logement des ingénieurs en chef du chantier, puis elle accueillit des officiers.

Beaulieu House a été classée monument historique en 2005. Aujourd'hui, elle abrite un restaurant qui tire profit des hauts plafonds et des éléments de décoration vintage tels que le vieux carrelage et les moulures en plâtre.

Beaulieu vient du français « Beau lieu » en écho à son écrin paradisiaque.



HEIDI SARNA ET JEROME LIM



SINGAPOUR

INSOLITE ET SECRÈTE

Un phare situé en haut d'un immeuble de 25 étages, un parc unique en son genre qui a des airs de Guilin en Chine, les ruines d'un sanctuaire shinto construit dans la jungle par des prisonniers de guerre, des maisons chinoises datant des dynasties Ming et Qing léguées par Jackie Chan, la mosquée Sultan ornée de fonds de bouteille de sauce soja, « le minaret penché » de Singapour, l'ultime plage naturelle de la ville, un abri antiaérien oublié sous un monument national, la splendide et moderne porte d'une ancienne biscuiterie, un *kampong* (village rural) entièrement occulté par des tours résidentielles, les entrées incroyablement préservées de l'ancienne prison de Changi, le majestueux Masons Hall du siège des francs-maçons...

Loin de la foule et des clichés habituels, Singapour conserve encore de nombreux trésors cachés qui ne se révèlent qu'à ceux capables de s'aventurer hors des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Singapour ou pour ceux qui souhaitent découvrir une autre facette de la ville-état.

ÉDITIONS JONGLEZ

256 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-642-4



9 782361 956424